



# Péguy, républicain, socialiste et mystique

**O**n peut se moquer de Charles Péguy, reprendre les calomnies dont on accablait déjà le poète de la *Tapisserie de Notre-Dame* de son vivant. Péguy ? Un intellectuel irascible, un écrivain aux phrases interminables, un mystique à contre-

époque et, sur la fin, un patrouillote. Sans avoir lu Péguy, on peut également le célébrer, lui ériger des statues. En cette année 2014, qui marque le centenaire de sa mort à la tête d'une section d'infanterie, dans les premières semaines de la Grande Guerre, il convient simplement de le lire, de le lire attentivement, de le lire enfin sérieusement.

Il serait d'autant moins pardonnable de ne pas le faire que Péguy, avocat acharné des lectures bien faites, « *lecteur éminentissime* »,

**Peu lu, et souvent mal, réduit à l'image d'un poète de cartes postales religieuses ou patriotiques édifiantes, Charles Péguy nous a laissé une œuvre complexe, pleine de contradictions assumées. En cette année du centenaire de sa mort, il est temps de s'y replonger.**

**PAR SÉBASTIEN LAPAQUE**

selon George Steiner, nous a laissé une herméneutique d'un genre unique dans *Clio, dialogue de l'histoire avec l'âme païenne*. Dans ce livre publié après sa mort, comme une grande partie de son œuvre labyrinthique, le poète se souvient qu'il a été alité trois semaines en septembre 1908. A l'occasion d'une maladie qui a abattu son corps mais

laissé sa tête saine et libre, il a eu le temps de relire *l'Illiade* et *l'Odyssée*. Et brutalement lui est apparu le fait qu'il était redevenu un lecteur idéal, alors que dans la vie ordinaire, « *assaillis, assiégés, bloqués des nécessités de l'existence, bourrés de travail [...]* nous ne lisons plus jamais que pour travailler ». Heureusement, il nous est parfois offert de redevenir momentanément « *ce qu'il ne faudrait jamais cesser d'être, des lecteurs ; des lecteurs purs, qui lisent pour lire, non pour s'instruire, non pour travailler [...], des hommes qui regardent une œuvre tout uniment pour la voir et la recevoir, qui lisent une œuvre pour la lire et la recevoir, pour s'en alimenter, pour s'en nourrir comme d'un aliment précieux, pour s'en faire croître, pour s'en faire valoir, intérieurement, organiquement, nullement pour travailler avec, pour s'en faire valoir, socialement, dans le siècle ; des hommes aussi, des hommes enfin qui sachent lire et ce que c'est que lire, c'est-à-dire que c'est entrer dedans* ».

## UNE ŒUVRE TRITURÉE

Nous citons longuement. Mais, si, pour marquer le centenaire de sa mort, il ne fallait lire qu'une seule page de ce prince des anaphores, ce serait peut-être celle-ci. On la trouvera dans le tome III (p. 1007) de ses *Œuvres en prose complètes* impeccablement éditées par Robert Burac dans la « Bibliothèque de la Pléiade » entre 1987 et 1992. Le travail de Robert Burac, qui est également un des grands biographes de Péguy, est essentiel. Car l'œuvre de Péguy est un peu comme celle de Pascal. Laisée en grande partie inachevée et en désordre au moment de sa mort, elle a souvent été interprétée, triturée et charcutée par ses éditeurs - on ne compte pas le nombre d'anthologies, de florilèges et de morceaux choisis publiés dans les années 30-40. Ce n'est d'ailleurs qu'au terme d'un processus d'oblitération que certains éléments de Vichy ont pu se bricoler un Péguy à leur mesure.

Sur ce dernier point, ne forçons cependant pas sur l'épouvante. Charles Péguy n'a jamais fait la

## Repères

**1873**

Naissance  
à Orléans,  
le 7 janvier.

**1894**

Entrée à  
l'École normale  
supérieure.

**1900**

Création  
des *Cahiers  
de la Quinzaine*.

**1914**

Mort à Villeroy,  
le 5 septembre.

**1973**

*Péguy tel qu'on  
l'ignore*, textes  
présentés par  
Jean Bastaire  
(réédition  
Folio, 1996).

**1987-1992**

Publication des  
*Œuvres en prose  
complètes* dans  
la Pléiade.

**1991**

*Le  
Mécontemporain.  
Péguy, lecteur  
du monde  
moderne*, d'Alain  
Finkielkraut  
(Gallimard).

**2014**

*Péguy point final*,  
de Benoît Chantre  
(Le Félin).



adoc-photos

joie ni du maréchal Pétain, ni celle de Charles Maurras, ainsi que Yann Moix l'a récemment expliqué au *Nouvel Observateur*. Une confusion assez étrange de la part de l'écrivain-cinéaste qui connaît bien le sujet. Sans doute ne voulait-il pas désobliger Bernard-Henri Lévy, qui a amplement participé, après le Julien Benda de *la Trahison des clercs*, à la diffusion d'une légende noire de Charles Péguy.

N'importe. Nous ne savons rien des préférences littéraires de Pétain, nous ignorons même s'il en eut, mais il est établi que Péguy exaspérait Maurras au plus haut point. Et depuis toujours : « *Dans la mesure où cet illisible peut être lu, il est très dangereux, parce que sa tête est révolution.* » A propos des exégèses malveillantes de l'œuvre de Péguy qui se sont succédé depuis un siècle, on en revient à l'idée de « lecture bien faite », et à la terrible responsabilité du lecteur quant au destin du texte qu'il lit mal ou qu'il ne lit pas du tout. *Clio*, encore une fois. Ici, c'est l'Histoire, fille de la mémoire, qui parle au poète : « *Il est effrayant, mon ami, de penser que nous avons toute licence, que nous avons ce droit exorbitant, que nous avons le droit de faire une mauvaise lecture d'Homère, de découronner une œuvre de génie, que la plus grande œuvre du plus grand génie est livrée en nos mains non pas inerte, mais vivante comme un petit lapin de garenne. Et surtout que la laissant tomber de nos mains, de ces mêmes mains, de ces inertes mains, nous pouvons par l'oubli lui adresser la mort.* » Dans le *Mécontemporain*, paru en 1991, Alain Finkielkraut a eu l'audace de prendre cet avertissement très au sérieux.

Avec une piété à l'égard des textes qui est la marque propre de son esprit, la marque propre d'un génie juif dont Péguy a chanté les merveilles dans *Notre jeunesse*, Alain Finkielkraut a opéré ce retour à Péguy à un moment décisif. Car l'œuvre du père des *Cahiers de la Quinzaine*, évacuée des programmes scolaires depuis belle lurette, était alors menacée par l'indifférence, l'oubli et la mort. On peut toujours



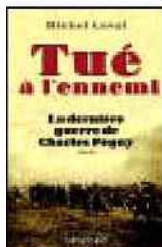
roger-viollet

**CHARLES PÉGUY (à droite) au lycée d'Orléans, à 17 ans.**

**La Mort du lieutenant Péguy, de Jean-Pierre Rioux, Tallandier, 272 p., 21 €.**

**Tué à l'ennemi. La dernière guerre de Charles Péguy, de Michel Laval, Calmann-Lévy, 432 p., 22 €.**

**Péguy point final, de Benoît Chantre, Le Félin, 164 p., 19 €.**



sous-entendre que Charles Péguy, coupable d'anti-intellectualisme, de refus du progrès et de mépris à l'égard de la bourgeoisie, a ouvert la voie à une fascisme à la française auquel l'antisémitisme s'est ajouté naturellement. Mais, pour cela, il faut s'obstiner à ne pas le lire, à ignorer les pages splendides de *Notre jeunesse* dans lesquelles il éclaire le destin d'Israël en célébrant Bernard Lazare, « *cet athée tout ruisselant de la parole de Dieu* » - car c'est un privilège juif de pouvoir être athée avec Dieu. Aux antisémites de son temps, dont les arguments étaient les mêmes que ceux d'aujourd'hui, il suggérerait d'observer combien de chrétiens se comportent ignoblement avec l'argent, de considérer leur propre obsession de l'argent.

## LOIN DE LA "FRANCE MOISIE"

Il est un écrivain auquel la « situation » de Péguy n'a pas échappé, c'est Céline. A *l'Appel*, revue collaborationniste dirigée par un membre du Parti populaire français (PPF) de Jacques Doriot, il a donné le 4 décembre 1941 une lettre éclairante à ce propos. Attention, ça pique. « *Je vous signale que Péguy n'a jamais rien compris à rien et qu'il fut à la fois dreyfusard, monarchiste et cabotin. Voici des titres, certes, à l'enthousiasme de la jeunesse française si naïve, si enjuivée, le jeune Français catéchumène rageur, ratatiné, bougon, découvreur de lunes, ce Péguy représente admirablement le jeune Français selon*

les vœux de la juiverie. Une parfaite "assurance tout risque", l'abruti à mort. » A notre goût, ce document, qui classe à la fois et Céline et Péguy, est trop peu cité par ceux qui, à l'instar du Philippe Sollers de la « *France moisie* », pardonnent à celui-là et chargent celui-ci.

Car Péguy, loin de participer à une « France moisie » qui ignora l'injustice faite à Dreyfus, refusa le Front populaire, paria sur la victoire totalitaire en 1940 et mise aujourd'hui encore sur les chances de la politique du pire, fut l'un des premiers à dénoncer la corruption intellectuelle de l'élite française, le libéralisme sauvage, les méfaits de l'antisémitisme, le « *christianisme de paroisse riche* » et la laïcité revancharde.

Il faut accueillir son œuvre dans sa complexité, accepter que le poète en pantalon rouge parti pour la der des ders en août 1914 ait pu être à la fois révolutionnaire, socialiste, anarchiste, républicain, patriote et chrétien. Dans *Péguy point final*, essai en sympathie qui voudrait clore le cycle interminable des injustes querelles et des lectures mal faites, le philosophe Benoît Chantre s'y attache avec une grande probité intellectuelle. En ne dissimulant rien de ses contrariétés et de ses insuffisances, il attribue à l'auteur de « De la situation faite à l'histoire et à la sociologie dans les temps modernes » (1906) la double qualification de métaphysicien et de poète. Si le Péguy philosophe de l'histoire et du langage reste à explorer, le Péguy première manière, apôtre

## Il dénonça la corruption intellectuelle de l'élite, le libéralisme sauvage, les méfaits de l'antisémitisme et « le christianisme de paroisse riche ».

d'une République socialiste universelle, reste à redécouvrir. Car, si on néglige souvent le poète du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, du *Porche du Mystère de la deuxième vertu*, du *Mystère des Saint Innocents*, et d'*Eve*, si on lit mal les textes dans lesquels il exprime son attachement à la France face à la montée du militarisme prussien (*Notre patrie*, 1905), il fait le bilan du dreyfusisme (*Notre jeunesse*, 1910) ou il énonce les singularités de son christianisme (*Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne*, 1914), on néglige davantage encore les travaux du jeune Péguy, fils d'une

rempailleuse de chaises et bourgeois de la République entré à l'École normale supérieure en 1894.

### UTOPISTE ET ANARCHISTE

Collaborateur régulier de *la Revue blanche*, ce Péguy utopiste - ce qu'il n'a finalement jamais cessé d'être - n'hésitait pas à se présenter comme un « véritable anarchiste » et un « véritable libertaire » en 1898, au moment de la publication de son deuxième livre, *Marcel, premier dialogue de la cité harmonieuse*, signé sous le pseudonyme de Pierre Baudouin. L'année précédente avait paru *Jeanne d'Arc*, drame en trois

pièces en prose et en vers, preuve qu'au socialisme, ce n'est pas tant le nationalisme que voulait adjoindre Péguy qu'une mystique, parce que la vocation de la cité harmonieuse était d'être une métamorphose ultime de la cité de Dieu.

En janvier 1900, Péguy fondait à Paris *les Cahiers de la Quinzaine*, expérience éditoriale unique dans l'histoire des lettres françaises, qui l'occupa jusqu'en 1914. En 1902, il y publia *De Jean Coste*, un de ses plus grands textes : « *Nous socialistes, nous savons que la misère économique est un empêchement sans faute à l'amélioration morale et mentale, parce qu'elle est un instrument de servitude sans défaut. C'est même pour cela que nous sommes socialistes. Nous le sommes exactement parce que nous savons que tout affranchissement moral et mental est précaire s'il n'est pas accompagné d'un affranchissement économique.* »

Il convient également de lire ce Péguy-là. Et de s'en souvenir. ■ S.L.